



## ▶ SPIRITUALITÉ D'ICI ET D'AILLEURS

### LIBERTÉ ET ENGAGEMENT

Edmond GSCHWEND, prêtre, théologien

"Pour vous, qu'est-ce que la liberté" ? Posez la question au premier venu. La plupart du temps, il vous répondra spontanément : "C'est faire ce que je veux".

Jean-Claude Guillebaud, en effet, n'hésite pas à affirmer que "l'individualisme, cette **liberté hautement revendiquée**... cette indépendance magnifique... majesté principale du moi... est **la première des convictions modernes**... Je parle ici de l'autonomie de la personne, de la capacité qui est offerte aux hommes et aux femmes de s'émanciper des pesanteurs cléricales, villageoises, familiales, culturelles ; de s'affranchir des conformismes et des commandements du groupe ; de faire prévaloir cette extraordinaire autonomie du moi..." (Comment je suis redevenu chrétien p.67). Après cette constatation à laquelle chacun peut souscrire, notre auteur remarque cependant que "notre modernité a malheureusement contrefait, distordu, radicalisé à l'excès cette souveraineté originelle du moi en favorisant l'avènement d'un individu tellement ivre de lui-même qu'il ne se sent plus en dette avec la tradition ni même tributaire d'un lien, de relation généalogique et sociale qui a rendu son existence possible en tant que personne".

Le problème – comment concilier liberté individuelle et insertion dans la société – me semble bien posé et appelle-

rait de longs développements. Dans le cadre limité de cet article, quelques remarques et citations suffiront.

Le philosophe Lévinas rappelle une évidence : "Ma liberté n'a pas le dernier mot ; je ne suis pas seul".

Nous vivons en société et notre liberté s'arrête où commence celle des autres. Une évidence... et pourtant, il est souvent nécessaire de la rap-



Au plan individuel, c'est la question de l'engagement qui est fondamentale. En prenant des engagements - professionnel, politique, amoureux, religieux - je limite ma liberté. Comment l'accepter?

Naguère encore, c'est la notion de *devoir* qui semblait prioritaire. Le devoir : une sorte d'impératif absolu auquel il fallait absolument se soumettre sans demander de justification.

Avec l'affirmation de "la majesté principale du moi", cette réponse a perdu beau-

coup de sa force. Mais, il faut en être conscient, elle a été heureusement remplacée par la notion de *responsabilité* (je suis responsable de ma rose, a compris le Petit Prince, grâce à la leçon du renard).

La liberté apparaît dès lors comme un long et difficile apprentissage : **devenir consciemment** – c'est-à-dire en gardant notre "magnifique indépendance" (ou : liberté intérieure) – **responsable**.

En choisissant – et choisir, c'est forcément exclure – je ne perds pas ma liberté, je l'accomplis.

La liberté est fragile. On peut faire fausse route. La sacralisation du devoir – faire son devoir quitte à y laisser sa peau (je ne parle pas des cas extrêmes) – me semble une erreur. De même, (et c'est une question importante pour Couple et Famille), ne pas admettre l'échec d'un mariage et interdire un nouveau départ me semble indéfendable aujourd'hui. Sur ce sujet difficile, je renvoie à des études plus spécialisées.

Une pensée pour l'abbé Pierre servira de conclusion à ces quelques remarques disparates.

« La vie, c'est un peu de temps donné à des libertés pour – si tu veux – apprendre à aimer »

Abbé PIERRE